

Marie-Caroline Hominal, *Du pas de danse au pas de côté*

Jusque-là, ses maquettes ne pouvaient être vues que par ceux qui visitaient son studio — leur présentation publique lors de l'exposition *Dance First. Think later* fût donc une première pour Marie-Caroline Hominal. Dans l'intimité du lieu de travail où, posées de-ci de-là, les maquettes portaient en elles la temporalité de la réflexion, le rythme des recherches, le mouvement des hésitations et les moments de décisions. Les exposer, signifiait les décontextualiser et accepter de leur conférer un statut d'objet acquérant un degré d'indépendance à l'égard de leur processus d'élaboration.

Une maquette est en principe un modèle réduit d'un objet existant ou susceptible d'être réalisé dans les dimensions de son existence imaginée et projetée. C'est donc un double, une sorte de condensé pour un possible existant ou futur, un support pour la pensée et l'imagination, un index — si l'on se réfère au bas latin qui signifie « ce qui montre, ce qui indique ». À peine s'en approchait-on qu'elles nous interrogeaient sur leur finalité : la chorégraphe avait-elle trouvé, en élaborant ces petites « constructions », sa manière personnelle « d'écrire sa danse » ?, tiendrait-elle, par cette activité manuelle, une sorte de journal, pur objet de réflexion ?, s'apprêterait-elle ainsi, comme de nombreux chorégraphes inventant pour mémoire leur langage dessiné, à laisser les traces de son activité ? ou, évoquant Adolphe Appia, s'agirait-il plutôt de recherches concrètes pour tenter de redéfinir la spatialité scénique et la création d'un espace où tout peut arriver ?

Marie-Caroline Hominal est avant tout danseuse. Sa formation s'est déroulée à la TanzAkademie à Zurich puis poursuivie à la Rambert School of Ballet à Londres où elle a intégré la National Youth Dance Company. Une formation parfaitement classique, donc, allant de pair avec une exigence fondamentale de rigueur. Elle a ainsi acquis une technique impeccable et ne s'en est aucunement départie mais, après des années d'un classicisme absolu, son univers d'une grande richesse imaginative — fréquemment stupéfiante pour le spectateur — a débordé et pris le pas sur les formes conventionnelles. Il est intéressant de noter qu'au début des années 2000, son travail a traversé une phase, qu'on pourrait appeler de transition qui, en explorant la vidéo, lui a permis de faire avancer ses recherches personnelles. S'éloignant quelque peu de la danse en tant qu'interprète, Marie-Caroline Hominal réalisa alors de courtes vidéos, *Trilogy A*, qui font plus que frayer avec les arts visuels. Ce passage par l'image en mouvement l'amènera à intégrer une dimension chorégraphique à son travail qui débutera significativement en 2008 avec un solo, *Fly Girl*. L'usage de la caméra restera un élément régulier de sa pratique artistique jusqu'à réaliser, dès 2020, de mini-vidéos de solos dans son studio, destinées à être diffusées sur Instagram.

Ses chorégraphies, qu'elles ne mettent en scène que leur auteure ou articulent le jeu scénique de plusieurs danseurs, s'ouvrent à tout son monde imaginaire. Romance, miroir cruel d'une société, spectacle de cirque joyeusement animé, parade ludique et fantasque ou performance quasi sportive au rythme du tournoiement sans fin d'un hula hoop, intimité et fragilité, sexualité, identités multiples, métamorphose animalière, ses pièces, tragiques ou drolatiques, s'approchant parfois de la performance, ne se laissent pas enfermer dans une catégorie artistique. Car Marie-Caroline Hominal construit progressivement son univers avec des médiums variés : danse, texte, voix, musique, vidéo ou déploiement d'objets, de tissus qui peuvent parfois apporter une touche baroque à ses spectacles. Passant d'un médium à l'autre sans hiérarchie, tous peuvent trouver place dans ses créations pour autant qu'ils soient appropriés à l'idée qu'elle souhaite développer.

Revenons à ces maquettes. Pour les exposer, Marie-Caroline Hominal s'est confrontée à leur mode de présentation car montrer des maquettes implique presque inévitablement toute une variété de socles ou de tables. Elle a réglé cette difficulté par une simplicité efficace, en les alignant le long d'une paroi sur une modeste étagère. À portée d'yeux, elles sont une invitation à un regard intime, à l'exploration visuelle attentive de ces saynètes à la fragilité rêveuse. Fragiles, elles le sont par les matériaux qui les constituent : de simples cartons trouvés, de petites tailles, plus ou moins éculés, en tous les cas ayant déjà été utilisés pour un quelconque usage. Leurs dimensions varient tout comme ce qui les habitent sans respect pour une mise à l'échelle car là n'est pas l'important, elles n'ont pas pour destin de reproduire un monde réel en modèle réduit. On s'étonne de ces petits personnages façonnés dans le creux de la main, ces arbres aux feuillages foisonnant de papier argenté, ce masque disparaissant dans un tissu velouté, cette découpe dans le carton qui figure une fenêtre ou une porte, ce dessin esquissé ou cette petite peinture collés sur le « mur » de l'espace créé par la boîte dont la façade a disparu pour que le regard puisse y circuler et s'y perdre... Pas toujours d'ailleurs, quelques-unes sont closes, seule une porte béante nous laisse deviner ce qui pourrait être derrière le personnage debout sur le seuil de la porte. La variété des matériaux s'accorde avec la poésie fantaisiste et volontiers joyeuse de ces maquettes. De ces objets totalement bricolés se dégage une étrange magie qui fait surgir des images arrachées à des souvenirs entraînant l'esprit à imaginer une historiette comme si l'on se lançait dans l'écriture d'une nouvelle ou d'un conte...

Si d'aventure Marie-Caroline Hominal a travaillé certaines de ces maquettes en pensant à une chorégraphie possible, elle s'en est éloignée et les maquettes ont acquis une totale autonomie. Elles sont de plain-pied objets d'art visuel tout comme le sont également ses chaussures, bottes et escarpins décorés de dessins et de mots qui lui arrive de présenter comme des sculptures sur des socles. Les maquettes relèvent de l'immobilité alors que la danse c'est le corps en mouvement qui, dans son essence même, intègre l'espace. Tout, dans la démarche de Marie-Caroline Hominal est interconnecté avec le geste et le corps, lequel peut puissamment traduire l'idée. Mais ses intérêts lui permettent d'embrasser ce qui est entre les disciplines, à travers les disciplines. Elle en connaît bien les lisières qui sont, pour elle, sujettes à des déplacements, des dépassements. Faire un pas de côté, pratiquer l'art de la digression est une expérience d'une grande vitalité, indispensable pour nourrir sa volonté de connaissance d'univers esthétiques différents.

Françoise Ninghetto

Février 2021